

produire rien de souillé, puisqu'il est la pureté même. L'état de pureté dans lequel les anges ont été créés consistait en ce que les anges étaient sans péché, sans souillure et par conséquent des esprits parfaitement bons. Mais le bon Dieu ne s'est pas contenté de cette sainteté négative qui existe toujours dans un être qui n'est pas souillé par le péché; mais il a élevé les anges, c'est-à-dire il les a fait monter plus haut que leur nature, il les a élevés à un état sublime, très parfait de sainteté en leur donnant la grâce surnaturelle qui les a rendus *saints, capables* de voir Dieu face-à-face et de goûter un bonheur beaucoup plus grand auquel leur nature n'avait aucun droit.—Ont-ils tous persévéré dans cet état ?

E.—Non; les uns y ont persévéré, les autres en sont déchus par leur orgueil.

M.—Quelle a été la cause de la chute des mauvais anges ?

E.—Je ne sais pas.

M.—Le catéchisme le dit : les anges sont déchus, c'est-à-dire sont *tombés* par leur orgueil. Ils ont perdu la grâce sanctifiante, parce qu'ils se sont enorgueillis. L'orgueil est un vice qui nous exalte dans notre propre estime. Il nous fait compter trop sur nos forces et nous fait mépriser les autres. Les mauvais anges sont tombés dans ce vice et c'est ce qui les a fait déchoir de la grâce sanctifiante et les a précipités en enfer. Défions-nous donc de l'orgueil, mes enfants, confions-nous en Dieu comme les bons anges et nous ne pécherons jamais.

— o — o — o —

PARTIE PRATIQUE

I

DICTÉE

La petite fille plus sage que trois petits garçons

C'est aujourd'hui la St-Jean-Baptiste. Emile est devant la porte, et il regarde loin dans la rue

pour voir si son oncle, sa tante et ses cousins arrivent. Tout à coup, il les aperçoit et court à leur rencontre. Les voilà tous. Voici l'oncle Félix, et la tante Juliette. Voilà les petits cousins, Henri, Léon et la petite cousine Berthe. Emile embrasse son oncle, sa tante, ses cousins et sa cousine. On entre. Il est midi; tout le monde se met à table.

(A suivre)

SENS DES MOTS DU RÉCIT

M.—Comment appelez-vous le frère ou la sœur de votre père ?

E.—J'appelle l'un mon oncle paternel et l'autre ma tante paternelle.

M.—Comment dites-vous quand vous parlez du frère ou de la sœur de votre mère ?

E.—Je dis pour le premier mon oncle maternel et pour la seconde ma tante maternelle.

M.—Et les enfants de vos oncles et de vos tantes, que sont-ils ?

E.—Ce sont mes cousins germains.

M.—Que faisait Emile dans la rue ?

E.—Il attendait l'arrivée de son oncle, de sa tante et de ses cousins.

M.—Pourquoi les attendait-il ?

E.—Parce que c'était le jour de la Saint-Jean-Baptiste, et qu'en ce jour, qui est la fête patronale des Canadiens, les parents se visitent.

M.—Relevez les noms propres du récit.

E.—St-Jean-Baptiste—Emile—Félix—Juliette—Henri—Léon—Berthe.

M.—Relevez maintenant les noms communs.

E.—Porte—rue—oncle—tante—cousins—cousine—midi—monde—table.

M.—Combien de voyelles dans le mot *aujourd'hui* ?

E.—Six ; a, u, o, u, i, et une h, muette.

M.—Combien de consonnes ?

E.—Trois, j, r, d.

M.—Combien y a-t-il de noms communs masculins et de noms communs féminins ?

E.—Il y a quatre noms masculins et cinq noms féminins.